

## Chapitre I

### Ernst et Mylia

#### 1

Ernst Spengler était seul dans sa mansarde, la fenêtre déjà grande ouverte, prêt à se jeter, quand le téléphone a sonné, subitement. Une fois, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, Ernst est allé répondre.

Mylia habitait au premier étage du n° 77 de la rue Moltke. Assise sur une chaise inconfortable elle pensait aux mots essentiels de son existence. Douleur, pensa-t-elle, douleur était un mot fondamental.

Elle avait été opérée une fois, puis une autre, opérée à quatre reprises. Et maintenant cette chose-là. Ce bruit au centre de son corps, jusqu'aux moelles. Être malade, c'était une façon d'éprouver la résistance à la douleur, ou l'envie de s'approcher d'un dieu quel qu'il fût. Mylia murmura : l'église est fermée la nuit.

Quatre heures du matin le 29 mai, et Mylia n'arrive pas à dormir. Douleur constante venue de l'estomac, peut-être de plus bas, d'où vient exactement la douleur ample, qui ne se situe pas en un point précis ? Peut-être de la partie basse de l'estomac, du ventre. Ce qui est sûr c'est qu'il était quatre heures du matin et qu'elle ne s'était pas reposée une minute. Fermer les yeux quand on a peur de mourir ?

Elle s'est levée. Mylia était une femme maigre, mais robuste. Elle ne se servait pas de ses doigts pour des futilités. (Elle répétait souvent cette phrase : ne pas se servir de ses doigts pour des futilités.) Elle se concentrait ; elle savait qu'il lui restait peu d'années à vivre ; la maladie est venue : on est restées ensemble quelque temps. Maintenant elle demeure, et moi je m'en vais. Eh bien il fallait concentrer l'énergie du quotidien, ou d'un corps tendu vers le quotidien, la concentrer – l'énergie – comme du steak haché. En évitant les futilités. Les doigts ne doivent toucher que ce qui est dense, ce qui est fondamental ; il est urgent de coïncider avec l'essentiel, avec ce qui bouleverse de haut en bas. Comme un fort coup de poing au moment où on le reçoit : toutes les choses du jour le plus insignifiant doivent prendre exemple sur le moment où l'on reçoit un fort coup de poing. Mylia se regardait dans la glace :

je suis vivante et j'ai déjà fait un pas fatal. Être malade c'est faire un pas fatal, un pas diabolique, murmura Mylia. Une maladie qui bouleverse de haut en bas.

Mais ce jour-là, à quatre heures du matin, elle avait décidé de sortir de chez elle. La nuit la douleur descend sur le corps de manière différente. Comme un précipité chimique, une substance glissant sur une pente infime que les yeux ont du mal à percevoir. Entre le jour et la nuit la surface n'est pas plane. Une pente légère.

La douleur concentrée en ce lieu ample qui n'était pas un point précis – entre le bas de l'estomac et le ventre –, Mylia cherchait une église.

Surpris, un vagabond dit qu'il ne sait pas. Une église ? demande-t-il.

C'est la nuit, dit l'homme, on peut vous voler. Vous ne devez pas chercher une église, mais la police pour vous protéger. Où voulez-vous aller à pareille heure ? Moi-même je pourrais vous voler, Madame.

Mylia a souri, s'est éloignée. La douleur ne lui permettait pas de se concentrer sur un dialogue.

*Je ne veux pas la police, je veux une église. Vous savez si elles sont fermées à cette heure-ci ?*

Les pieds distants des chaussures. Il était clair que les chaussures plates, genre homme, que Mylia portait, obéissaient au mouvement de ses pieds. Les os, les muscles, ont une volonté, le matériau dont sont faites les chaussures non. Le matériau dont sont faites les chaussures est entraîné à obéir, là-dessus elle n'avait aucun doute. Obéissez, chaussures, murmura Mylia, avec une ingénuité perverse. De même que les substances se divisaient dès le départ entre celles qui avançaient de leur propre gré, et celles qui attendaient en position d'obéissance (et en cela elles rejoignaient certains hommes) ! Les chaussures étaient obéissance pure, esclavage mesquin, elles l'irritaient présentement ; la servilité envers l'homme de ces matériaux. Aucun chien n'est aussi servile que ces substances.

Il n'y a pas de dialogue possible entre les substances qui naissent d'emblée dans des camps opposés — non dans des camps ennemis, car cela évoquerait la possibilité d'un combat, d'un appel aux énergies, d'un homme debout saisissant son arme pour combattre ; à l'inverse, dans le cas précis, l'éloignement ne concernait pas des substances ennemies, ou des prédateurs qui s'apprêtent à livrer combat pour un petit territoire ; il s'agissait simplement de passivité absolue, et de l'autre, d'énergie forte, qui construit ou détruit, mais modifie toujours. Nous ne sommes pas une chose qui attend, murmure Mylia, tandis qu'elle avance à pas résolus vers l'église.

— L'église est fermée. Vous savez l'heure qu'il est ? Presque cinq heures du matin. Et vous ne devriez pas être ici. La nuit cette zone est mauvaise, c'est une zone dangereuse.

Mylia a eu envie de rire face au brave homme. Zone mauvaise parce que dangereuse ! Elle qui marche avec sa maladie, une maladie qui est déjà à l'intérieur et va la tuer dans un an, deux, pas plus. Elle qui porte la mort enfermée en un lieu d'où elle ne sortira plus ; elle veut précisément le danger, quelque chose qui l'excite encore, qui découvre en elle un reste d'énergie. Elle a été sur le point de dire à l'homme, qui travaille sûrement à l'église à des tâches mineures, elle a eu envie de lui dire : si c'est une zone dangereuse, ce n'est pas une zone mauvaise. Ici on pourra construire.

Parce que le danger pose une question à laquelle il faudrait trouver une réponse rapidement. Et ce dont j'ai besoin c'est d'une bonne question, d'une question exacte, une question qui m'oblige à trouver une réponse vraie, quelque chose qui ait du sens. La maladie n'est plus un loup que je puisse effaroucher avec quelque chose de plus fort. Ce n'est plus un loup qu'on effarouche, elle ne se sépare plus de moi.

Mylia a dit :

— Je n'ai pas peur du danger, je voudrais seulement entrer dans une église, maintenant.

— Il est cinq heures du matin. Tout le monde dort. Cette zone est dangereuse. Vous devez rentrer chez vous. Le matin on se sera tous reposés : à ce moment-là vous trouverez ce que vous voulez. À cette heure on ne reçoit pas de bons conseils. Les gens sont fatigués.

Mylia a gardé le silence quelques instants. Elle s'est tordue en proie à la douleur étrange qui sortait, latéralement, de la grande douleur constante venue de l'estomac. Cette autre douleur venait d'un autre endroit, plus haut.

— Excusez-moi, j'ai senti une douleur.

— Vous devez retourner chez vous ; il est très tard.

Mylia a repris le dessus. Elle a demandé :

Il y a une église qui soit encore ouverte ?